

SPIDER GALAXIES (2011)

Premiered on March 15th - 17th 2011 at Bonlieu Scène Nationale Annecy, France

Choreography by Gilles Jobin

Press Review



- > Tribune de Genève, 09/05/2012, « Tunis danse, sur scène et dans la rue »
- > Le Nouvelliste, 16/03/2012, « Le spectateur doit être emporté »
- > Le JDS, 16/03/2012, « Le corps, cette matière »
- > Midi Libre Montpellier, 25/01/2012, « La Vignette dévoile ” Les galaxies de l’araignée” »
- > Thurgauer Zeitung, 12/12/2011, « Nachdenken erst im Dunkeln »
- > The Daily Star, 03/05/2011, « Beirut survives Spider Galaxies »
- > Gauchebdo, 17/04/2011, « Échantillonnage chorégraphique »
- > Libération, 14/04/2011, « Attraction galactique »
- > Swissinfo.ch, 13/04/2011, « Gilles Jobin invite le firmament sur scène »
- > Le Courrier, 08-09/04/2011, « Particules envoûtantes »
- > Krapp’s Last Post, 07/04/2011, « La danza svizzera du Gilles Jobin : ” Influenzato dalle geometrie di mio padre” »
- > 24 Heures, 01/04/2011, « Gilles Jobin vise l’espace »
- > 24 Heures, 29/03/2011, « Gilles Jobin a la tête dans les étoiles »
- > Le Temps, 17/03/2011, « Et Gilles Jobin créa le morphing dansé »
- > Lausanne Cité, 17/03/2011, « Spider Galaxies »
- > NZZ Online, 10/03/2011, « Tanz um die eigen Achse »
- > Le Temps-Sortir, 03-16/03/2011, « Gilles Jobin, un chorégraphe dans l’espace »

Festival

Tunis danse, sur scène et dans la rue

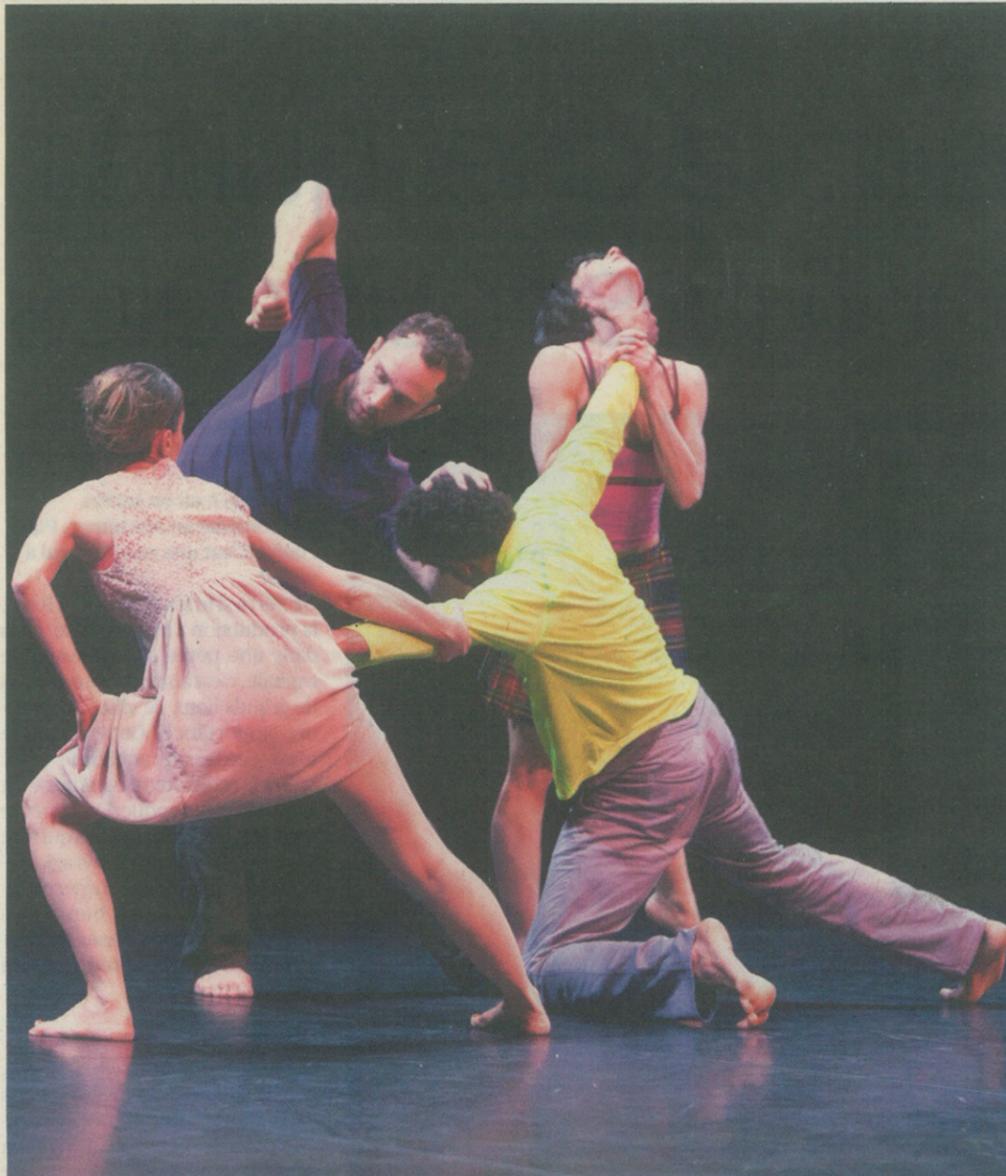
Le Suisse Gilles Jobin était aux Rencontres chorégraphiques de Carthage. Un pas de danse dans le sillage de la révolution

Lionel Chiuch Tunis

Elle tempête. S'emporte. Noie son collaborateur sous des tonnes de réprimandes. Puis, dans un même élan, étreint chaleureusement Salvador Garcia, le directeur de Bonlieu Scène nationale Annecy.

Elle est comme ça, Syhem Belkhdja. La caresse et le feu. C'est ainsi que la directrice des Rencontres Chorégraphiques de Carthage, elle-même danseuse et chorégraphe, mène sa barque contre vents et obscurantisme. Depuis 2002, elle porte à bout de bras l'une des principales manifestations culturelles de Tunisie. Parvenant même, au soir de la révolution, à déplacer les foules en dépit du couvre-feu.

Du caractère, il en faut dans un pays où le budget annuel pour la danse s'élève à... 35 000 euros! Le théâtre s'en sort mieux, grâce aux 700 000 euros qui lui sont alloués. Reste que les infrastructures ne suivent pas. Sans parler des innombrables tracasseries administratives auxquelles sont confrontés ceux qui veulent tourner à l'étranger. «On a de gros problèmes, notamment à cause des papiers et des assurances», commente, désabusée, la jeune chorégraphe Oumaima Manai.



A Tunis, Gilles Jobin a présenté «Spider Galaxies» (ci-dessus). Pendant que la rue manifeste (en h.), Ness El Fen (en b.) accueille les jeunes artistes. GREGORY BÂTARDON/LIONEL CHIUCH



«La force, c'est le partage»

C'est dans ce contexte, et grâce au partenariat entre les Rencontres Chorégraphiques et le festival extra-12 Annecy, que la compagnie Gilles Jobin est venue présenter *Spider Galaxies* à Tunis. Un beau spectacle sous tension, créé à Annecy en 2011, qui se décline en arabesques sensuelles et croisements des corps. Le corps, c'est bien de cela dont il est question. Celui «du délit», comme le rappelle Salvador Garcia. Même si,

dans cette culture essentiellement basée sur l'oralité, la danse est parfois passée entre les mailles de la censure.

La veille, on a vu de quelle manière Seifeddine Manai fait usage de ces corps pour rendre compte de la révolution. Sur le plateau de Ness El Fen, une petite salle en périphérie de la capitale, ses quatre danseurs - dont l'étonnant Hamdi Dridi - rivalisent d'agilité pour dire les antagonismes et les

réconciliations. Spectacle intense et très physique, *And so & alors* semble faire écho aux manifestations tunisiennes de ce 1er mai. Plus tard, le même Seifeddine Manai racontera comment il a monté ce projet, «sans pouvoir payer les danseurs». «L'argent est venu très tard, explique-t-il. Mais pour nous, la force, ce n'est pas l'argent: c'est le partage. Notre spectacle parle de la révolution et j'ai choisi des gens qui l'ont vécu. Des

gens qui étaient dans la rue, qui ont été tabassés».

Pas de mission publique

Dès le lendemain, la critique de *La presse de Tunisie* évoque «un événement qui peut désorienter les boussoles et chavirer les navires». Sous la métaphore, le désir partagé d'explorer de nouveaux territoires, en dépit des menaces et des difficultés. Ces dernières, le metteur en scène tunisien Lotfi

Achour les connaît bien. Impossible, pour cet habitué d'Avignon, de faire tourner *Hobb Story* en Tunisie. Ce n'est pas tant le sujet - «Sex in the arab city» indique le sous-titre - que le manque de moyens qui pose problème. «Le théâtre national n'a aucune mission publique, relève-t-il. Entre 2009 et 2011, il a monté deux productions et programmé sept représentations. C'est pourtant le seul équipement qui a une admi-

nistration, des locaux de répétition et une salle de représentation. Mais il est loué à n'importe qui. Est-ce qu'on peut louer une école? Un hôpital? Non.»

Le printemps a pourtant bien eu lieu en Tunisie. Mais l'éclosion artistique souffre d'un climat toujours aride. Ce que la chorégraphe Malek Sebei, dans une intervention vibrante de colère contenue, résume ainsi: «La révolution a été confisquée».

LE MAG

17

ÉVASION

Les charmes de Bangkok

La capitale thaïlandaise mérite mieux que son statut de ville de transit vers le balnéaire. La mégapole propose une hôtellerie d'exception. **PAGE 20**



DR

DANSE Gilles Jobin vient présenter deux de ses pièces au Théâtre Les Halles à Sierre. Une première en Valais pour ce chorégraphe phare de la danse contemporaine. Rencontre.

«Le spectateur doit être emporté»

ENTRETIEN
JOËL JENZER

Sur la scène du Théâtre Les Halles, il règle les placements de ses quatre danseurs. En training et pieds nus (habitudes du danseur renommé qu'il fut), Gilles Jobin soigne le moindre détail, dans une ambiance studieuse mais détendue. Ce soir et demain, avec la Compagnie Gilles Jobin, il propose deux de ses pièces au public sierois: «A+B=X», sa première pièce de groupe, une œuvre mettant en scène des corps à corps nus, et, dans un style différent, «Spider Galaxies», sa dernière création en date. A l'occasion de sa première venue en Valais, le chorégraphe parle de la danse contemporaine, discipline souvent trop méconnue.

Pourquoi jouer une pièce ancienne et une nouvelle le même soir?

La danse existe quand elle est jouée. J'avais présenté des extraits de «A+B=X» au Centre Culturel Suisse à Paris et, comme ça s'est bien passé, je me suis dit qu'on pourrait la remonter en entier. On s'est dit que ce serait pas mal de présenter, d'un côté, la première pièce de groupe, et, en même temps, la dernière. Ça donne un peu le spectre d'un travail et c'est aussi une manière d'inscrire la danse dans l'histoire, car la danse n'existe que le temps de la durée des pièces, et, après, on n'a plus l'occasion de les voir.

Ce sont deux pièces différentes l'une de l'autre.

La première est une pièce à l'esthétique un peu plus brute; on utilise la nudité, des films super 8 projetés sur les corps, des



Dans «Spider Galaxies», deuxième spectacle de la soirée, les corps se collent et se posent les uns sur les autres. G. BATARDON



GILLES JOBIN CHORÉGRAPHE

«Mes pièces deviennent de plus en plus abstraites et moins liées à un sens.»

interventions, en film, de l'artiste performeur Franko B. Je pense qu'au niveau chorégraphique, «Spider Galaxies» est beaucoup plus subtil, beaucoup plus sophistiquée, plus ciselée, on va dire.

Restez-vous dans les mêmes thèmes ou changez-vous de style d'une pièce à l'autre?

Je crois que je tends de plus en plus à l'abstraction, mes pièces deviennent de plus en plus abstraites et moins liées au sens.

Mais autant «A+B=X» que «Spider Galaxies» sont une espèce de voyage mental. J'invite le spectateur à voyager avec nous, en espérant qu'il ait l'esprit le plus ouvert possible, qu'il se laisse aller, qu'il ne s'attache pas trop à la question du sens, mais plus à la question de la sensation: quel est l'effet que ça lui fait. Je pense qu'il y a quelque chose d'un peu hypnotique autant dans une pièce que dans l'autre. C'est comme un cuisinier: il a son style, il va faire toutes sortes de plats différents, mais on retrouvera quand même une approche.

Vous êtes fils de peintre. Pensez-vous que, comme en peinture, il y a une grande part d'interprétation du spectateur dans la danse?

Je suggère les situations et le sens est donné par le spectateur qui regarde. Je pense que la peinture a eu une grosse influence organique, parce que je suis né entouré de peinture. La peinture abstraite, géométrique, c'est quelque chose de normal pour moi. Les gens, ici, sont entourés de montagnes, et, pour eux, la montagne, c'est normal. Très tôt, mes parents m'ont appris à regarder une œuvre pour

REPÈRES

GILLES JOBIN, né en 1948 à Saignelégier, est danseur et chorégraphe. Il est le fils du peintre abstrait Arthur Jobin.

DANSEUR formé au classique, il se produit au sein de diverses compagnies.

DANS LES ANNÉES 90, il se lance dans la chorégraphie.

LE CHORÉGRAPHE signe plusieurs pièces – dont «The Moebius Strip» (2001) – qui en font une grande figure de la danse contemporaine dans le monde entier.

ce qu'elle dégage, pour ses vibrations, et pas pour son sens. Mais je crois que c'est plus une question de narration que de sens: le sens d'une peinture peut être aussi puissant qu'une pièce de théâtre, c'est juste que la méthode est différente. Ce n'est pas un travail narratif, et ce n'est pas non plus un travail de type danse-théâtre. On est vraiment dans le corps. Pour moi, le spectateur doit être emmené, soutenu, emporté, ce n'est pas une épreuve. On peut parfois penser que la danse contemporaine peut être un peu rigoureuse, parfois les gens sont décontenancés, justement par l'absence de sens. Mais je crois qu'il faut qu'ils se détendent par rapport à ça et que ce qu'ils pensent eux, c'est ce que c'est. ◉

INFO+

Ce soir et samedi 17 mars au théâtre Les Halles à Sierre. «A+B=X» à 19 h et «Spider Galaxies» à 20 h 30. Second spectacle, le même soir ou non, au tarif réduit. Réservations: 027 452 02 97 et www.theatre-les-halles.ch

Le CORPS, cette matière

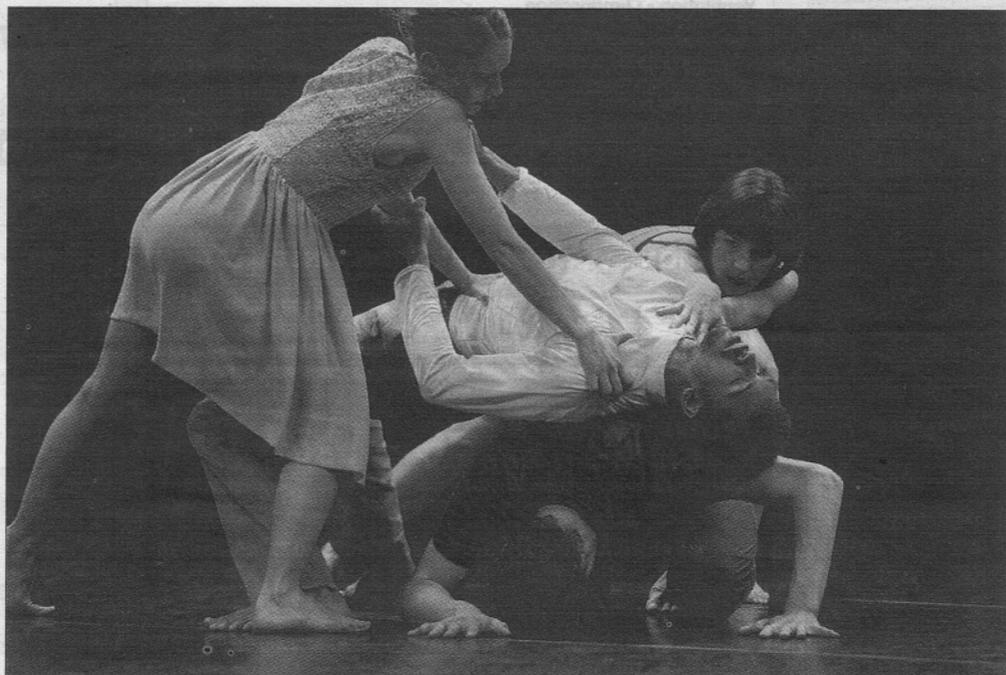
SIERRE | Le Théâtre Les Halles accueille deux spectacles à la suite du chorégraphe Gilles Jobin.

ISABELLE BAGNOUD LORETAN

Gilles Jobin vient pour la première fois en Valais. Applaudissements. Le chorégraphe originaire de Saignelégier qui travaille et vit à Genève présente ce soir, vendredi 16 et samedi 17 mars au Théâtre Les Halles, deux spectacles (à choix) à 19 h et 20 h 30. Pour ceux qui le désirent donc, l'occasion de découvrir deux chorégraphies à la suite, créées à quatorze années d'intervalle. Une plongée dans le monde du mouvement de Gilles Jobin. Le chorégraphe explore le corps, le corps comme une matière première. Les mouvements lents ou rapides, les torsions, les croisements, la circulation comme les frottements, les soutiens ou les ondulations... Gilles Jobin n'aime pas «quand ça flotte», il y a toujours de la tension, de l'énergie qui s'écoule. Toutes les faces du corps sont déployées dans l'espace, comme une architecture. Quelle invention, quel imaginaire où le corps apparaît sous forme de sculptures humaines travaillées dans une suite de torsions physiques. Gilles Jobin danse sur une corde raide pour la pureté du mouvement. En création, la troupe réfléchit toujours après, c'est la position qui génère la pensée.

TOUTES LES FACETTES DU CORPS DANS LA NUDITÉ

Gilles Jobin crée «A + B = X» à Londres en 1997 sur une musique de Franz Treichler, compositeur des Young Gods. Ici déjà, le chorégraphe déploie une équation corporelle où il questionne, avec trois corps nus, les fondements de la représentation des corps. Une seule soi-



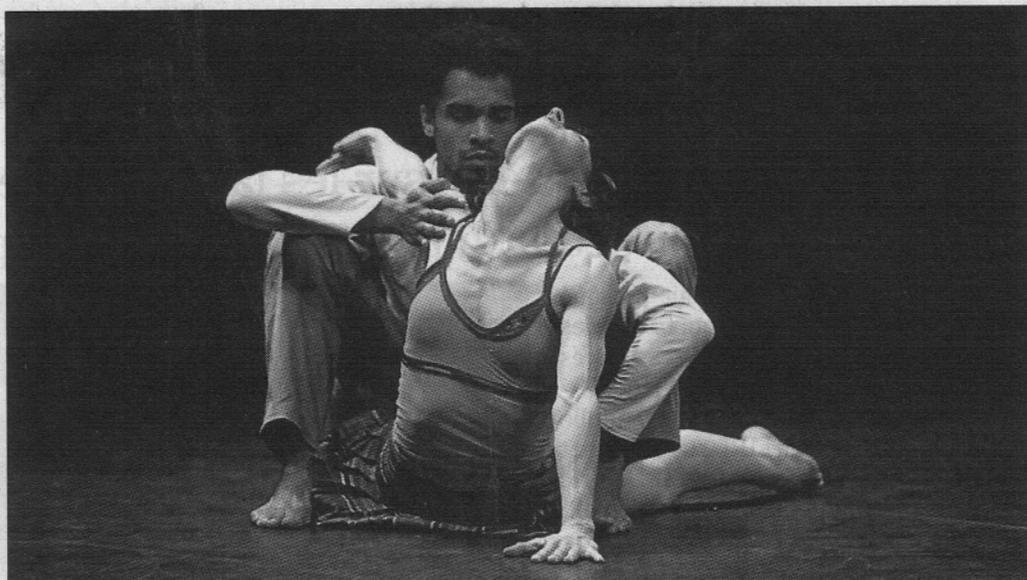
«Spider Galaxy», la nouvelle pièce de Gilles Jobin se concentre sur le mouvement, une écriture précise. GREGORY BATARDON

rée au studio Bagouet du Festival Montpellier et un article dans le journal «Le Monde» auront suffi à lancer une carrière internationale. Depuis, le danseur a reçu de nombreuses récompenses comme le Prix Leenaards, attribué en 2004 pour l'ensemble de son travail. «Spider Galaxy» a été créé en 2011 à Annecy sur une musique de Carla Scaletti et Christian Vogel. Là encore, les corps déroulent leurs mouvements dans une tension permanente. Mais la lenteur de «A + B = X» a disparu au profit de la fluidité. Mais comment résistent-ils? Le journal «Libération» écrivait récemment: «Ils sont hippocampes, escargots, se collent, se posent les uns sur les autres, puis décampent. L'attention est cons-

tamment sollicitée pour notre plus grand plaisir et notre curiosité.»

Aujourd'hui, dans son studio de danse genevois, Gilles Jobin accueille les danseurs gratuitement pour qu'ils puissent s'entraîner entre deux contrats. Car il sait combien leur statut est précaire, lui qui aime rappeler aussi qu'avec sa compagnie, il joue en Champions League avec un budget de première ligue... Soutenir les corps, toujours... On applaudit encore.

«A + B = X», les 16 et 17 mars à 19 h, «Spider Galaxy» les 16 et 17 mars à 20 h 30. Age conseillé, 14 ans. Réservations au 027 452 02 97 ou sur reservation.tlh@sierre.ch



■ Un propos qui « privilégie la sensation plutôt que le sens », d'après l'artiste suisse.

D.R.

La Vignette dévoile "Les galaxies de l'araignée"

Danse | Sous ce titre, la dernière pièce du chorégraphe Gilles Jobin à voir demain.

Invité pour la septième fois dans le cadre de Montpellier danse depuis 1999, le chorégraphe suisse Gilles Jobin est considéré comme l'un des plus talentueux de la génération née dans les années 60. Directeur des Studios 44 mis à sa disposition par la ville de Genève depuis 2007, puis artiste associé à Bonlieu, scène nationale d'Annecy, il se distingue par sa volonté d'établir des croisements entre danse et arts visuels - notamment sous l'impulsion d'un séjour prolongé à Londres, où l'a attiré la vitalité de la programmation de l'Institute of contemporary arts. Pour autant, plusieurs de ses pièces récentes révèlent un attrait marqué pour l'espace et l'abstraction, sinon l'architecture, telles que *The moebius strip* en 2000, *Under construction* en 2002 ou *Double deux* en 2006, dernière œuvre à avoir été présentée à Montpellier.

Pour se concentrer « sur le mouvement sans structure narrative, ouvrant ainsi d'autres territoires à la pensée », *Spider galaxies*, créée en 2011 à Annecy, rassemble quatre interprètes sur un propos qui « privilégie la sensation plutôt que le sens ». Entendre par là, selon ses propres termes, « un travail d'abstraction, de concentration et de réflexion » qui n'exclut en rien un travail spécifique sur la lumière et le son. Ni même tendresse, émotions, sensualité ou sexualité. C'est dans ce paradoxe, projetant l'héritage de Merce Cunningham au-delà des conventions, que se situe son originalité.

LISE OTT

redac.montpellier@midilibre.com

► **Demain, à 19 h 15**, théâtre de La Vignette, route de Mende (université Paul-Valéry).
18 € et 14 €. 0800600740.

TAGBLATT

St.Galler Tagblatt Online, 12. Dezember 2011 01:05:50

Nachdenken erst im Dunkeln



Bizarre Bilder: Martin Roehrich und Susana Panadés Díaz in «Spider Galaxies» der Cie Gilles Jobin.

(Bild: pd/Grégory Batardon)

Zum Abschluss des Festivals «Theater:now» in Steckborn gastierte die Compagnie Gilles Jobin aus Genf. Ein volles Haus und tosender Applaus quittierten ihre Vorstellung.

URSULA LITMANOWITSCH

STECKBORN. Aus dem grünlich definierten kalten Licht, das an einen Operationssaal erinnert, schälen sich zwei Tänzerinnen und zwei Tänzer heraus. Mit diesem geschickten Einstieg nimmt das virtuelle, das richtige Leben von allem Anfang an in den Griff.

Die Compagnie Gilles Jobin aus Genf, welche am Donnerstag den krönenden Schlusspunkt des Festivals «theater:now» bildete, gefiel in der akkurat umgesetzten Choreographie «Spider Galaxies». Die vier Ausführenden Susana Panadés Díaz, Isabelle Rigat, Louis-Clément da Costa und Martin Roehrich beweisen darin höchste Präzision und Konzentration.

Beseelte Körpermaschinen

Sie können sich vollständig aus ihrer Rolle zurücknehmen, ohne ausdruckslos zu wirken. Sie sind gleichsam agierende Körpermaschinen und trotzdem nicht unbeseelt. Hohe Schule des zeitgenössischen Tanzes! Avantgardistisch und anmutig zugleich. Im bis auf den letzten Platz besetzten Phönix-Theater in Steckborn gab's donnernden Applaus und Zurufe für diese international gefeierte Compagnie.

Der Name ist Programm. In «Spider Galaxies» lassen geschickt platzierte Musikmodule kein Entrinnen zu und generieren Zuckungen wie von Störsendern gesteuert. Derweil rote Laserpointer die Körper absuchen und deren Bewegungen ordnen.

Elektronischer Müll als Hydra

Webcrawler manipulieren die Darsteller mit Leuchtdioden. Sie vermengen sich gleichsam zum elektronischen Müll, in dem sich alles wiederholt, um schliesslich zur Hydra anzuwachsen, die die Generation Facebook hilflos zurücklässt.

Primitive Posts werden zur Plattform für Plaudereien. Jeder mit jedem. Die Grenzen sind fließend.

Schnell wechselnde Kombinationen küren diese Choreographie, die eine dichte Dramaturgie als Basis

hat.

Bizarre Bilder dank Beleuchtung

Die Temperatur der Beleuchtung liefert dazu ein besonderes Attribut. In den oszillierenden Regenbogenmix schleichen sich mal mehr, mal weniger Kaltanteile und sorgen für bizarre Bilder. Aus violetter Hintergrund modelliert sich beispielsweise ein nach Kamasutra kopulierendes Paar heraus. Sie mit Schottenjupe und Micky-Maus-Unterhose.

Nichts bleibt im scheinbar Dunkeln, denn unablässige Suchmaschinen ordnen jeden Reflex zu. Abgründe und Aufstiege. Alles spielt sich im virtuellen Cyberraum ab. Steriler Sex genauso wie satte Gewalt oder gespielte Gefallsucht. Aufgelistet wie auf dem Web-Protokoll eines suchenden Surfers.

Statur als Stilmittel

Auffallend ist die unterschiedliche Statur der Tänzerinnen und Tänzer. Gilles Jobin nimmt den Körperbau seiner Darstellenden als Stilmittel wahr. Die eine der Frauen ist sportlich-drahtig, die andere mit eher üppigen Rundungen und weich wirkenden Formen.

Der eine Tänzer ist athletisch gestählt, der andere langgewachsen und mit eher schlenkernden Extremitäten. Die Compagnie ist im Duktus der Bewegung ineinander verwoben wie in einem Spinnennetz, aus dem es kein Entrinnen gibt.

Stecker rausgezogen

Die beklemmende Spannung hält 60 Minuten an. Solange, bis die menschliche Software aktualisiert und installiert ist. Erst wenn der Stecker rausgezogen wird und das Display verschwindet, beginnt das Nachdenken im Dunkeln. Und genau dann setzt sich dieses dichte und drängende Stück wie ein Fetzen aus der Apokalypse in den Hirnwindungen fest.

Diesen Artikel finden Sie auf St.Galler Tagblatt Online unter:

<http://www.tagblatt.ch/ostschweiz/thurgau/tz-ku/art123838,2791551>

Copyright © St.Galler Tagblatt AG

Alle Rechte vorbehalten. Eine Weiterverarbeitung, Wiederveröffentlichung oder dauerhafte Speicherung zu gewerblichen oder anderen Zwecken ohne vorherige ausdrückliche Erlaubnis von St.Galler Tagblatt Online ist nicht gestattet.

Beirut survives Spider Galaxies

May 03, 2011 01:32 AM (Last updated: May 03, 2011 01:32 AM)

By Matthew Mosley
The Daily Star



BEIRUT: When Switzerland's Large Hadron Collider first cranked into operation in September 2008, there were fears that the world would end.

In an attempt to prove the existence of the hypothesized "Higgs boson" particle, and thus to help us understand the origins of the universe, the LHC smashes microscopic particles together at enormous speeds.

A few fringe screwballs predicted that hubristic boffins were set to trigger the destruction of our solar system. The LHC would create a giant black hole, said the loonies, which would cause the world to implode via Geneva, where the LHC operates.

To be fair to the loonies, the world looks pretty unpredictable at the subatomic level, into which LHC scientists are trying to pry. According to quantum physics, particles can be in two different places at the same time and utterly random, uncaused events occur.

Some audiences might have seen resonances with the beguiling behavior of subatomic particles when the Gilles Jobin dance troupe came to town Saturday with "Spider Galaxies," their brand new creation.

With an electronic soundtrack that makes use of data from the LHC, "Spider Galaxies" is an hour-long stream of non-repeating dance sequences performed by a team of four, a continually mutating bodyscape of interaction and divergence that generates an intense hypnotic power.

"Spider Galaxies" was the concluding event of the Beirut International Platform of Dance, a month-long extravaganza that brought an extraordinary array of international dance talent to Hamra's Masrah al-Madina.

As a subterranean rumble resonated through the Madina's sound system, algae-hued light revealed dancers Susanna Panandes Diaz, Isabelle Rigat, Louis-Clement da Costa and Martin Roehrich dispersed across the stage.

A red laser beam was projected onto the cupped palm of each of the performers, as though they were holding luminous marbles or else brandishing electro-stigmata.

Gazing at their glowing palms, the dancers moved slowly toward the audience, seemingly pushing their luminous baggage through space.

All of a sudden, the laser beams disappeared. Maintaining blank, emotionless stares, the performers transferred their attention to fluid, precise sequences of turns and twirls, resembling tai-chi practitioners or else kids playing at airplanes in slow motion.

It's a continual preoccupation of Jobin's to escape the conventions of dance vocabulary and choreographical structure. After Friday's performance, Jobin described how he used hundreds of images and video clips to dictate the ever-changing movements of the performance, creating unique strings of motion for each dancer.

The physical vocabulary of love and sexuality cropped up regularly throughout the evening: Rigat caressed Costa's face; Roerich grabbed at Rigat's breast with his mouth; Diaz's body writhed with ecstasy as she sat straddled over Costa.

Such acts of passion were performed with a uniform expressionless glare, presented as mere gestures that flow out of others that came before, which in turn grew from other gestures.

Arrayed in the vaguely quirky garb of international hipsterdom, the dancers periodically spun off the stage to reappear in a different ra-ra skirt or fluorescent T-shirt, seemingly without rhyme or reason.

Audience members were left to construct their own narrative, or else accept the lack of one.

Randomness was built into the soundtrack, too, mixed live by longtime Jobin collaborator Cristian Vogel.

At several moments Vogel deployed random number generating programs to dictate the specific texture of the soundscape.

Spread over a number of channels, Vogel's incidental music blended sampled sounds, electronic melodies and tracks from composer Carla Scarletti, whose pieces incorporated LHC data. The resulting soundtrack veered between Kraftwerk-like electro, industrial clankings and ominous hummings.

At times Vogel used multiple speakers to create marvelous Doppler effects, giving audience members the sensation of sitting at the center of the LHC itself, with particles whizzing round at increasing speeds, preparing to impact.

Daniel Demont's lighting design provided an elegant supplement to Jobin's pursuit of arbitrary beauty. Mutating imperceptibly between hues, the lighting picked out dancers in gorgeous shades of purple, green and orange. The final moments saw the corps writhing through an intense powdery blue that resembled a hallucinogenic twilight.

As LHC researchers labor to uncover the hidden springs that underpin the laws of nature, "Spider Galaxies" might be seen as an attempt to complicate rather than to clarify. Investigating the elusive notions of beauty, meaning and human behavior, Jobin provides us with a reminder, if one were needed, of the essential mysteriousness of the world.



SPECTACLE

Echantillonnage chorégraphique

dimanche 17 avril 2011, par **Bertrand Tappolet**



Les chorégraphies de l'artiste sont souvent articulées entre le macrocosme et le microcosme, entre la traduction sur le plateau de l'infiniment petit et de l'infiniment grand. Les « Spider Galaxies » sont d'ailleurs dans le ciel des constellations singulières.



Dans « Spider Galaxies », le chorégraphe suisse Gilles Jobin, fils d'un peintre abstrait, propose une grammaire de mouvements inspirée de films, teasers et photos visionnés sur le web ainsi que de recherches sur les particules et les configurations spatiales. Les chorégraphies de l'artiste sont souvent articulées entre le macrocosme et le microcosme, entre la traduction sur le plateau de l'infiniment petit et de l'infiniment grand. Les « Spider Galaxies » sont d'ailleurs dans le ciel des constellations singulières.

Comme saisi en apesanteur, un étonnant quatuor de danseurs (Susana Panadès Diaz, Isabelle Rigat, Louis-Clément da Costa Martin Roehrich) revisite des pans entiers de la danse contemporaine. Ce à l'ère des flash mobs relayées par internet ou ces rassemblements de groupes de personnes dans l'espace public pour y réaliser des actions, parfois chorégraphiques, prévues d'avance, avant de se disperser. La partition musicale se déploie en réverbérations, en échos travaillés par de fins déchirements. Elle est réalisée par Christian Vogel et Clara Scaletti qui développent une forme musicale en tant que mouvement dans l'espace.

Tableaux chorégraphiques

Le corps devient ici un support qui permet de transmettre l'irréel, l'étrange. Ainsi par des effets de positionnement de certains éléments, comme ces pointeurs lasers qui parcourent les corps, sous une atmosphère réalisée à base de diodes électro luminescentes vertes. Si ces lasers peuvent évoquer des instruments de mesure à faisceau laser utilisées dans le génie civil, ils rappellent tant les couleurs de la guerre nocturne menée par visées en infra rouges que la circulation sanguine déployée à même la peau, voire le mouvement des astres. Les situations des corps dansants allient ainsi la dimension nucléaire de la matière à une vision de l'univers, céleste et cosmique par ses courses en ellipses des danseurs notamment. La « Galaxie Spiderweb » existe d'ailleurs réellement et est située dans la constellation australe de l'Hydre et est l'une des galaxies les plus massives connues.

L'étrangeté que l'opus dégage se traduit aussi par des expositions, torsions, contorsions, chevauchements et emboîtements de corps. Mais aussi par son côté *flip book* (livret de dessins animés ou de photogrammes cinématographiques) que le chorégraphe français Boris Charmatz avait déjà exploité dans sa chorégraphie menée autour d'un livre consacré au chorégraphe et danseur américain Merce Cunningham. Les danseurs y reproduisaient sur scène l'ensemble des quelques 300 photos. Pour « Spider Galaxies », semblables à des arrêts sur images qui figent le temps, les tableaux ou vignettes chorégraphiques imaginées se révèlent proches de la statuaire. Elles jouent de l'avance rapide ou du retour ainsi que la mise en boucle du mouvement. Et les équilibres ou poses de corps de disparaître aussitôt générés.

Dialoguant avec nos banques de données mémorielles et imagées, cet essai d'instantanés chorégraphiques pendule entre gravité, érotisme glacé et douce ironie. La mise en espace des corps n'est pas sans ramener aux épopées visuelles bordées de drames intimes du photographe Gregory Crewdson, aux chorégraphies élaborées, qui ne cessent de déplacer la lisière entre réalité et imaginaire, passé et de venir. Des êtres en situation d'attente et à la normalité trompeuse. Qui ne sont peut-être que des artefacts ou des hologrammes peints en 3D évoluant dans des situations ambivalentes, souvent troubles.

Bertrand Tappolet



À LA NAISSANCE DES MOUVEMENTS

Rencontre avec le chorégraphe Gilles Jobin.

Quelle a été votre envie de départ pour cette création ?

Gilles Jobin : Le désir originel était de partir sur un principe d'abstraction sans chercher à développer une narration, une histoire. L'envie d'être dans le mouvement le plus pur et dense possible. D'où le besoin d'être en condition de mouvements. Nous avons ainsi essayé de susciter avec les danseurs des sortes de générateurs de mouvements. Comme des moteurs, des principes qui mettraient en action les corps. En musique électronique, ce sont des biais que l'on utilise en informatique. On crée des petits moteurs qui génèrent les éléments d'une composition musicale par des systèmes algorithmiques.

En compagnie du compositeur Christian Vogel, nous avons développé des principes de composition chorégraphique se rapprochant des principes de composition musicale. Que cela soit en recyclant des images vidéo ou en utilisant des photographies. Des textes aussi, en convoquant un programme de syntaxe grammaticale suscitant l'écriture automatique de textes. Le principe de base se résume dès lors à la manière de susciter du mouvement.

Comment avez-vous procédé ?

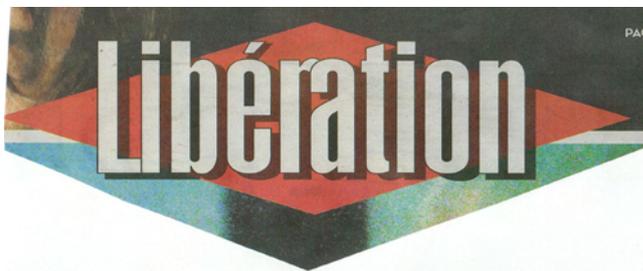
G. J. : La question est celle des sources. Dans le monde de l'internet et des bases de données notamment, on crée d'énormes bibliothèques. Et l'on va y puiser. La quantité d'informations est telle que l'on ne peut plus tout voir, lire ou écouter. Dans le monde de la musique, se développent des logiciels permettant de catégoriser la musique sans avoir besoin de l'écouter. Nous sommes dans un monde accumulant l'information et connaissant des problèmes pour la gérer. Le LHC ou grand collisionneur de hadrons (des protons ou des ions de plomb), l'accélérateur de particules du CERN, est soumis à une interrogation principale quand au traitement de la masse phénoménale de données récoltées au quotidien.

Parmi les sources, nous avons produit des textes de danse qui furent ensuite passés dans le générateur de syntaxes proposant d'autres versions de cette description chorégraphique initiale. Selon une méthode développée dans une précédente chorégraphie, « Black Swan », des vidéos ont été puisées sur le net. Au fil des répétitions, Les danseurs réadaptaient des danses ainsi téléchargées. A cet égard, images fixes et photos fonctionnaient parfaitement nous permettant une grande rapidité dans leur transposition scénique. Il y eut aussi des iconographies ramenant ici à la Renaissance, là à des fêtes rock. Ou au Kamasutra, ce recueil de positions sexuelles.

J'ai construit la pièce en ne cherchant pas à donner un sens intangible à chacun de ses moments afin de préserver une sensation éminemment vitale de surgissement et d'agitation. La chorégraphie est ainsi restée dans sa conception très ouverte sur une dimension aléatoire comme pour le mouvement des particules au sein du vivant et de la matière.

Propos recueillis par Bertrand Tappolet

Spider Galaxies. Jusqu'au 17 avril. ADC, Salle des Eaux-Vives, 82-83 rue des Eaux-Vives 20 mai, Delémont, Festival Evidance 30 avril, Beyrouth ; 14 juin, Lille (France) ; 23 au 25 juin, Lima (Pérou) ; 25 septembre, Gallarate (Italie)



JEUDI 14 AVRIL 2011

DANSE Gilles Jobin présente une pièce réglée comme une horloge.

Attraction galactique

SPIDER GALAXIES

Chorégraphie de **GILLES JOBIN** Théâtre de l'ADC, Genève, jusqu'à dimanche. Rens.: 022 320 06 06 et www.adc-geneve.ch

C'est une pièce qui n'a rien de sensationnel. Pourtant, tout Gilles Jobin s'y tient, dans la complexité de son écriture, sa maniaquerie du détail, sa façon de laisser aller le mouvement jusqu'à sa perte, son exténuation. Si le chorégraphe n'était suisse, on pourrait dire que *Spider Galaxies* est réglée comme une horloge et que l'auteur nous conduit à écouter le moindre clic des rouages de son espace mental.

Cette pièce – présentée à la scène nationale d'Annecy où il est en résidence et qui passera en juin à Lille – renoue avec une certaine «*abstraction figurative*», selon les mots du chorégraphe. On passe du micro d'une caresse au méga d'un envol, d'une superstructure concoctée comme un freeze par les quatre danseurs (Susana Panadès Diaz, Isabelle Rigat, Louis-Clément Da Costa et Martin Roehrich).

Fragments. Comme le peintre procède par touches de lumière, Gilles Jobin semble cliquer sur des fragments épars pour créer sa propre toile. Il ne propose pas de forme définitive, mais plutôt des situations protéiformes, où les êtres semblent surpris, flashés. Chaque danseur a sa propre partition et ne quitte jamais le plateau. Le chorégraphe, en guetteur, se trouve à chaque point de connexion. Comme il le fait sur Facebook, qu'il pratique régulièrement, il cherche, à partir des vignettes, à trouver les endroits de rencontre,

de friction. C'est beaucoup mieux sur scène que sur la toile, car tout est amplifié.

La lumière de Daniel Demont, qui tient au départ dans le creux de la main des interprètes, se répand bientôt dans des couleurs franches, expansées sans complexe, qui ne cachent pas la danse mais lui donnent un relief irréel. Les costumes de la styliste Karine Vintache sont de véritables habits, jusque dans les plis gracieux ou une culotte Disney qui fait son effet. Quant à la musique de Cristian Vogel, à laquelle on n'a guère le temps de prêter attention, elle fonctionne, en une seule et même phrase de partition solitaire, comme l'est la danse.

Hippocampes. On ne saurait énumérer tous les micro-événements qui foisonnent dans le spectacle, renvoyant en un déclic aux postmodernes américains, aux clips, à la bande dessinée. Cela pourrait n'être que confusion mentale, déroute, fragments, mais le chorégraphe, fils d'un peintre, tient le pinceau et la palette et trace clairement les chemins de sa galaxie ouverte. Les corps y ont un nouveau statut. Leur sexualité est errante. Ils sont hippocampes, escargots, se collent, se posent les uns sur les autres, puis décampent. L'attention est constamment sollicitée pour notre plus grand plaisir et notre curiosité.

Se prendre les pieds dans cette toile est un bonheur. Gilles Jobin est un drôle de gars, un malin et un tenace. *Spider Galaxies* le certifie. On a bien affaire à un auteur et à un ardent défenseur de la danse contemporaine, qui aujourd'hui souffre de trop d'ébauches.

MARIE-CHRISTINE VERNAY

Gilles Jobin invite le firmament sur scène



Les constellations, entre interactions et affinités. (Grégory Batardon)

Par Ghania Adamo, Genève, [swissinfo.ch](#)

Dans «Spider Galaxies», le chorégraphe romand Gilles Jobin invite le firmament sur terre. Les étoiles et les humains y forment des constellations qui se font et se défont au gré des affinités. Son spectacle présenté à Genève entame bientôt une tournée internationale. Magique.

Que connaît-on des galaxies? Difficile de répondre à la question, à moins d'être un astrophysicien, et encore... Les astrophysiciens détiennent-ils, en la matière, toutes les réponses? Les voix du ciel étant impénétrables, mieux vaut donc les imaginer. C'est ce que font les scientifiques, qui tentent de tracer des voies dans la voûte céleste laissant l'humanité rêver devant une Voie lactée et autres figures stellaires.

EN RELATION AVEC LE SUJET

-  [Voyez comme on danse!](#)
-  [Un «Steak House» pour des mangeurs d'hommes](#)
-  [Gilles Jobin, «DJ chorégraphique»](#)

C'est ce que fait, à sa manière, Gilles Jobin dans *Spider Galaxies*. Mais comme Jobin n'est pas un scientifique, il préfère inviter le firmament sur terre. En tant que magicien de la scène, il peut se le permettre. Voici donc sa «galaxie» suggérée par quatre danseurs étoiles. Deux hommes et deux femmes au sommet de leur art. Au sommet du ciel que le chorégraphe tutoie avec une aisance sidérante, suggérant d'entrée de jeu une Grande Ourse. Autant dire une constellation formée par des rayons laser qui lèchent le corps des danseurs, donnant à ces derniers l'éclat des astres. Des astres qui bougent dans une semi-obscurité.

Au gré des interactions

De mouvement, il sera d'ailleurs beaucoup question dans *Spider Galaxies*. Car ici l'espace galactique se modifie de scène en scène. Les constellations se font et se défont au gré des interactions et... des affinités. Chaque danseur est une étoile, mais il est aussi un être humain qui a, ou n'a pas, d'atomes crochus avec son voisin. Gilles Jobin joue brillamment sur cette double notion de fusion et de scission, appréhendée d'un point de vue scientifique et psychologique.

Des êtres s'aiment, se mettent ensemble, se disputent se séparent, se retrouvent... Les rapports humains sont ici érotisés, des couples se forment et se déforment sur scène, suivant la logique des corps qui peuvent, ou non, s'associer chimiquement avec d'autres. C'est ce que racontait à sa manière le Français Michel Houellebecq dans «Les particules élémentaires», célèbre roman sur la réunion des atomes et des êtres, auquel on ne cesse de penser dans «Spider Galaxies».

Il faut dire que la pièce se prête à plusieurs lectures. Un quotidien romand y a vu une allusion à l'explosion nucléaire de Fukushima. Cette interprétation n'a pas plu à Gilles Jobin, qui confie: «C'était la Première de mon spectacle, juste après l'accident au Japon. Je pense que les esprits étaient conditionnés par la tragédie. Ceci dit, limiter *Spider Galaxies* au phénomène de *fission nucléaire*, comme il a été écrit, est réducteur. En fait, ce que j'ai cherché à créer, ce sont des générateurs de mouvements, comme dans la musique électronique».

Visite au CERN

A ses danseurs, le chorégraphe a soumis quelque 600 photos d'actualité ou anciennes, qui reproduisent pour la plupart un quotidien ordinaire. Ce fut une source d'inspiration pour les interprètes qui ont construit leur petit espace de vie au sein du grand espace qu'est l'Univers. Pour en savoir davantage sur ce dernier, Jobin a emmené toute son équipe au CERN (Organisation européenne pour la recherche nucléaire), près de Genève.

Là, musiciens et danseurs ont rencontré des physiciens. «C'était une visite passionnante et enrichissante. Ces hommes vont chercher tellement loin dans la vie de l'Univers que l'on ne peut que rester ébahi devant leur travail», lâche le chorégraphe qui est sans doute l'un des rares créateurs à faire dialoguer sciences et art.



Gilles Jobin, l'univers du CERN à la scène. (Jean Marmeisse)

Sciences de la communication dans *Text to speech* (2008) où il stigmatisait les médias modernes qui tissent avec l'information un réseau de mensonges. Sciences électroniques dans *Steak House* (2005), parodie d'une communauté, la nôtre, mangeuse d'hommes, car constamment interconnectée, peu soucieuse des espaces de liberté.

Tournée internationale

Spider Galaxies est promis à une belle tournée internationale. Après sa création à Annecy, en France, en mars, le spectacle a été présenté à Lausanne. Il est actuellement à l'affiche de l'ADC, à Genève, et s'envolera pour le Liban fin avril. Une halte était prévue à Damas (Syrie). Elle fut annulée en raison des événements.

D'autres pays accueilleront le spectacle de Jobin, dont le Pérou (en juin) et l'Italie (en septembre). Là-bas, le ciel sera plus dégagé.



Home > Approfondimenti > Generale > La danza 'svizzera' di Gilles Jobin: "Influenzato dalle geometrie di mio padre"

La danza 'svizzera' di Gilles Jobin: "Influenzato dalle geometrie di mio padre"

GIOVEDÌ 07 APRILE 2011 09:05 | KATIA TAMBURELLO



Gilles Jobin (photo: Jean Mar. 2007)

Incontro **Gilles Jobin**, coreografo e ballerino svizzero, nel foyer del teatro **Arsenic** di Losanna alla fine dello spettacolo "Spider galaxies", sua ultima creazione.

Dopo i successi di "A+B=X" (1997), "Braindance" (1998) e soprattutto "The Moebius Strip" (spettacolo con il quale venne inaugurata la stagione al Teatro de la Ville di Parigi nel 2000), da allora Gilles Jobin è considerato il capofila di una nuova generazione di coreografi svizzeri indipendenti e una figura di spicco nella scena della danza europea. Dopo le esperienze fatte a Parigi, Londra e Lisbona, Jobin è da qualche anno rientrato a Ginevra, e proprio in questi giorni, dopo il debutto ad Anney nel 15 marzo scorso, ha iniziato la tournée del suo nuovo lavoro che sta ora facendo tappa a Ginevra, dove ha debuttato ieri sera e resterà fino al 17 aprile, al teatro **Adc**.

Gilles è contento del calore del pubblico all'uscita dal teatro. "Spider galaxies" è uno spettacolo immaginato e creato con maniacale precisione e cura dei dettagli. Niente è lasciato al caso, come lui stesso ci dirà. I ritmi sono serrati e l'obiettivo è la velocità dei movimenti. I corpi vibrano e, come gli atomi, si attraggono e si respingono continuamente, in una danza che risulta essere severa, sempre omogenea. L'ambiente è inospitale, al di là della terra; un luogo indefinito dello spazio nel quale i quattro danzatori per circa un'ora disegnano freneticamente linee e curve. Qualche perplessità sul senso di questa ricerca così continua ed esasperata, eccessivamente uniforme, è inevitabile averla.

Aspetto che Gilles saluti i suoi spettatori e gli faccio qualche domanda sullo spettacolo e sulla sua storia di coreografo. L'Arsenic, che l'anno prossimo non avrà una sede stabile per lavori di ristrutturazione, è il posto perfetto per un incontro.

Gilles, come definirebbe la sua poetica? C'è un legame che unisce tutte le sue creazioni?

Direi di sì, l'astrazione per me è fondamentale, la geometria nella concezione degli spazi, dei movimenti. In "Spider galaxies" ho mostrato ai danzatori più di 600 immagini per far loro vedere come volevo esattamente che fosse lo spettacolo. Ogni movimento è stato prima pensato e poi messo in scena. Le performance, secondo me, non devono spiegare qualcosa; mi piacerebbe fosse lo spettatore ad interpretare ciò che ha visto, a cercare una possibile, tra le tante, chiavi di lettura. Nelle mie creazioni cerco soprattutto di dare al pubblico delle forti suggestioni.



Arthur Jobin in mezzo alle sue tele (photo: evidanse.ch)

Suo padre, Arthur Jobin, era un pittore astratto. Pensa che il suo lavoro abbia avuto una influenza nella sua concezione della danza?
Sicuramente. Ho vissuto tutta la mia infanzia e la giovinezza in una casa piena di quadri, di geometrie; questo ha certamente influenzato il mio pensiero.

Nei suoi spettacoli si è occupato di tematiche diverse: il corpo violato delle donne durante la guerra dei Balcani, la guerra in Iraq... Come artista e come uomo, quale è il suo rapporto con la realtà?

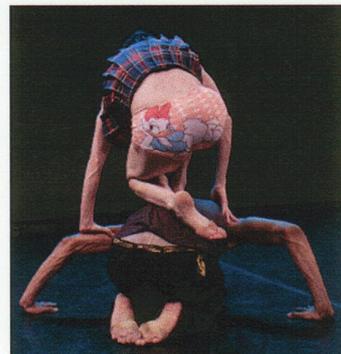
Per alcuni dei miei spettacoli sono partito da eventi realmente accaduti per poi concentrarmi sul movimento. È stata solo una idea di partenza, quello che mi interessa è la danza, i movimenti dei corpi. Per esempio, nel caso di "Braindance", ho cercato di trasporre sul palco i corpi delle donne violentate nella guerra dei Balcani: corpi umiliati e trasportati di peso, come se fossero delle marionette, pupazzi. Ma per me è comunque primario rappresentare il movimento, la danza.

Ha avuto, nel passato, dei modelli letterari dai quali è stato influenzato per le sue creazioni?

No. Diciamo che sono attratto di più dalle arti visive e dalla musica, soprattutto quella elettronica. Mi piace l'idea di poter sperimentare suoni nuovi. Non ho una grande cultura letteraria.

Lei ha viaggiato molto in giro per l'Europa, e da qualche anno è tornato in Svizzera, a Ginevra. Cosa ha significato questo ritorno, ha avuto delle ripercussioni sul suo lavoro?

Direi di no, ho scelto di rientrare a Ginevra perché la mia famiglia viveva in Svizzera, e i miei figli andavano a scuola a Ginevra. Avevo bisogno di tranquillità. Qui in Svizzera ci sono delle ottime condizioni di lavoro, anche se talvolta la Svizzera francese sembra essere un territorio a sé, piccolo, chiuso, all'interno del quale è difficile comunicare. Per questo motivo ho sempre cercato di confrontarmi con i migliori coreografi europei del momento.



Spider Galaxies (photo: Gregory Batardon)

Come lavora con i suoi danzatori? L'improvvisazione è un suo metodo di lavoro?

Assolutamente no. L'improvvisazione non è un mio metodo di lavoro. Come nel caso di "Spider galaxies" tutto è pensato e provato tantissime volte. Ogni movimento, ogni spostamento. La geometria dei movimenti per me è importantissima.

Non pensa che così possano essere soffocate le caratteristiche dei danzatori? La loro personalità?

Può darsi. Ma la mia idea di danza è questa.

Lavora sempre con gli stessi danzatori?

Con alcuni di loro lavoro già da qualche anno, mentre con Louis-Clement Da Costa e Martin Roehrich è la prima collaborazione. Mi piacerebbe avere una compagnia stabile, ma al momento non possiamo permettercelo. In Svizzera quasi tutte le compagnie di danza e di teatro

vengono sostenute, perché si pensa giustamente che tutti debbano avere il diritto di esprimersi, e chissà che prima o poi non riescano a creare uno spettacolo davvero interessante. Tuttavia non ci sono distinzioni per quelle compagnie più grandi, come la nostra per esempio, che circolano di più nel panorama europeo. Queste compagnie forse avrebbero bisogno di un aiuto maggiore, in proporzione alla qualità espressa e alla quantità di lavoro svolta.